

XXe année

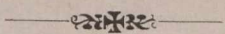
N° 2

—o—

Février

1917

—o—



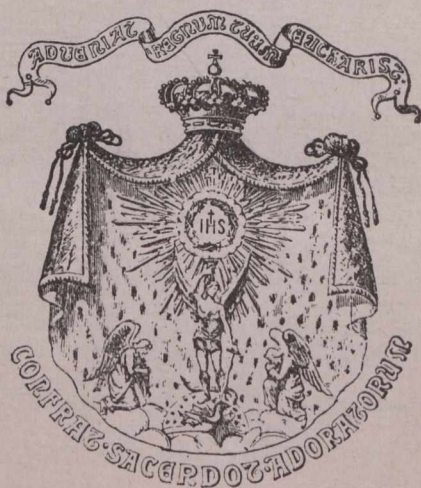
ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00

Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA: R. P. DIRECTEUR,
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Directeurs diocésains

QUÉBEC: Monsieur l'abbé C. A. Collet, 2 rue Richelieu, Québec.

OTTAWA: Monsieur le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

CHICOUTIMI: Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

RIMOUSKI: Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, directeur au grand Séminaire de Rimouski.

NICOLET: Monsieur l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE: Monsieur le chanoine L.-T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.

SHERBROOKE: Monsieur l'abbé J.-Chs. McGee, Sutton, P.Q.

TROIS-RIVIERES: Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

VALLEYFIELD: Monsieur l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

JOLIETTE: Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE: Mgr Frs.-Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.

REGINA: Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley, St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER: Monsieur l'abbé J.-Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Monsieur l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rév. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert Alta.

ANTIGONISH: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

PEMBROKE: Monsieur l'abbé Henri Martel, La Passe, Ont.



TU ES SACERDOS IN AETERNUM

“De tous les offices que l’homme est appelé à remplir, aucun ne peut être comparé au sacerdoce. La majesté royale elle-même est obligée de s’incliner devant la majesté du prêtre. Le roi trône au sommet des sociétés humaines, mais là même où son autorité est plus absolue, elle ne s’exerce que dans un ordre subalterne et au profit d’intérêts que mesure le temps. Le prêtre va plus haut, il atteint, par son ministère, l’ordre divin lui-même et pénètre jusque dans l’éternité.”(1)

Quelle mission!

Et ce sacerdoce est éternel! Mon caractère, d’où découle ma mission et en vertu duquel j’en remplis toutes les fonctions, est indélébile. Le feu de l’enfer lui-même, si j’avais le malheur d’y tomber, le mordrait éternellement sans jamais l’entamer: *Tu es sacerdos in æternum.*

Sublime éternel sacerdoce, dont toute ma vie de prêtre devrait être comme imprégnée; sacerdoce éternel dont le souvenir devrait me poursuivre jusque dans les emplois les plus modestes et surtout les plus pénibles de mon ministère, pour mieux les ennoblir, les vivifier, les féconder!

Jésus, mon modèle, était-il moins prêtre quand il naissait dans l’étable que lorsqu’il attirait à ses pieds les rois mages et recevait leurs adorations et leurs présents?

Était-il moins prêtre, quand il maniait la varlope et balayait la pauvre demeure de Nazareth, sous les yeux de Marie et de Joseph, que lorsqu’il stupéfiait les docteurs d’Israël, à l’âge de douze ans, par ses demandes et ses réponses?

(1) Confér. du P. Monsabré à Notre-Dame de Paris.

Non, Prêtre éternel, Jésus était prêtre partout et toujours! Prêtre saint, prêtre triomphant et rédempteur surtout par les humiliations, la souffrance et la mort!

Ce souvenir doit m'inspirer une triple résolution: la résolution d'être *prêtre toujours, prêtre partout, prêtre par-dessus tout*,—et cela afin d'être *un prêtre saint, un prêtre vainqueur, un prêtre sauveur*.

Prêtre toujours

Je l'étais ce matin, au moment de l'oblation du sacrifice de la messe, à cette chère messe, ma lumière, ma force, mon tout, que je veux célébrer tous les jours, même quand elle ne m'aura pas été demandée pour une intention quelconque. Les grandes intentions de l'Eglise, de ma paroisse, et tant d'autres ne sont-elles pas suffisantes? Descendu de l'autel, *toujours* je demeurerai prêtre, me souvenant que si à la sainte messe j'immole la divine Victime du Calvaire, dans mes autres occupations les plus humbles, je *m'immole moi-même*; et le sacerdoce n'est-il pas "l'immolation de l'homme ajoutée à l'immolation de l'Homme-Dieu?" Donc, quoi que je fasse, je ferai tout en prêtre, et plus mes actions seront fatigantes et surtout humiliantes, plus je m'efforcerai de les animer du souffle sacerdotal, de l'esprit d'immolation de moi-même, en union avec Jésus-Christ, Prêtre éternel. Tout ce que fait un prêtre *ut sacerdos*, dit saint Thomas, il le fait dans la personne de Jésus-Christ, *agit in persona Christi*. Quelle parole! quel programme! Je veux arriver à dire du Christ, mon Prêtre éternel, ce qu'il disait, lui de son Père, *Pater meus usque modo operatur et ego operor* (Joan, v, 17.) C'est Jésus qui opère toujours en moi, et moi je veux toujours agir en lui, sous l'influence de son esprit sacerdotal qui est l'esprit de *victime*. Agissant toujours par cet esprit d'immolation, j'aimerai les actions modestes et pénibles du saint ministère, parce qu'elles sont la matière et l'occasion de mon immolation personnelle. Le principe qui nous fait agir nous fait aimer ce que nous faisons. Donc prêtre *toujours* dans toutes mes actions, je les aimerai toutes, comme la victime aime la croix sur laquelle on la cloue.

Prêtre partout

Serai-je prêtre ici et non pas là, suivant le milieu ? A Dieu ne plaise ! Que le milieu soit encore hostile, stupidement hostile au prêtre, ou qu'il soit déjà à demi ou entièrement retourné en faveur de mon caractère, que m'importe ? Si on me respecte, tant mieux ! J'en remercierai Notre Seigneur et je ferai remonter jusqu'à lui tout honneur. Si on ne me respecte pas, si les vieux préjugés ne sont pas encore tombés, j'accepterai tout ce qui m'en reviendra d'humiliant et j'en remercierai Celui qui a voulu passer le premier par ces alternatives de faveur et de défaveur, de bons et de mauvais traitements, entendre le *Crucifigatur* succédant à l'*Hosanna*, car prêtre toujours, prêtre je serai partout et

Prêtre par-dessus tout

Je le serai tellement, si suréminemment, dans mes paroles, dans mes actions et dans toute ma conduite, que toujours et partout ceux qui me verront diront : "En voilà un vrai ! Celui-là est prêtre jusque dans la moelle des os !"

Jusque dans la moelle, la substance la plus intime de moi-même ! c'est ainsi que je l'entends. Le caractère sacerdotal est gravé dans les puissances de mon âme, il doit rayonner dans mes pensées, mes vouloirs, mes affections, mes paroles et mes actes.

Exemplum esto fidelium! oui, des fidèles qui me voient et me reconnaissent, dans les églises, dans les rues, sur les places publiques, partout où je porte mes pas, ils doivent deviner un cœur sacerdotal, en sentir le rayonnement mystérieux. Au retour d'Ars, un visiteur disait : "J'ai vu Dieu dans un homme." L'homme, prêtre par-dessus tout, est une manifestation de Dieu.

Le divin, en moi, c'est mon caractère sacerdotal. Je veux qu'il apparaisse aux yeux de tous, en bonté, douceur, charité, bienveillance, patience, obéissance et en fidélité au devoir jusqu'à l'héroïsme. Il en sera ainsi, car je veux être prêtre toujours, prêtre partout et prêtre par-dessus tout.

Un prêtre saint

Préoccupé avant tout de vivre en prêtre, je le serai nécessairement de la sainteté qui doit resplendir dans ma vie. Attentif à la voix de mon caractère sacerdotal, je ne cesserai de me souvenir que partout et toujours je dois être un séparé, *segregatus*; un saint, *sanctus*; un innocent et sans tache, *impollutus*; élevé au-dessus des cieux, *excelsior cælis factus* (Hebr. VII, 26). J'entendrai sans cesse résonner à mes oreilles l'exhortation de saint Paul: "En toutes choses, donnez l'exemple des bonnes œuvres dans votre doctrine, dans l'intégrité et la gravité de votre vie." (*Tit.* II, 7.) "Soyez les modèles de vos frères par votre parole, votre manière de vivre, votre charité, votre foi et votre chasteté." (*I Tim.* IV, 12.) Et ces avertissements du docteur du sacerdoce, saint Jean Chrysostome: "Le prêtre doit porter une armure de diamant qui le couvre de toutes parts, il doit déployer un zèle infatigable, une vigilance incessante sur sa propre vie, si bien qu'il soit impossible de le prendre en défaut et de lui faire une blessure mortelle. Il faut que la beauté de son âme rayonne à tous les yeux."

Stimulé par ces graves paroles de l'Esprit-Saint et des saints Docteurs, comment ne travaillerais-je pas à me sanctifier? Comment ne le voudrais-je pas? Et le vouloir, c'est déjà l'être. Je le serai. Je suis prêtre, un prêtre doit être séparé, saint, sans tache, et vivant dans le ciel et dans l'intimité de Dieu. Arrière donc tout ce qui peut ternir ma pureté et empêcher mon union avec Jésus-Christ, ou simplement refroidir mes rapports avec lui. Fidèle à ces principes, je serai non seulement un prêtre saint, mais aussi

Un prêtre vainqueur

Ma fidélité aux exigences de mon sacerdoce fera de moi, humble et pauvre prêtre, un *vainqueur*.

Vainqueur de toutes les tentations qui m'assaillent. Le démon est si jaloux de la sainteté du prêtre, et il trouve au-

tour de moi tant d'auxiliaires de ses assauts furieux contre mon âme! Pourquoi le craindrais-je? Point de concession, même légère, à ses suggestions, ni aux avances de ses suppôts!

Vainqueur de l'ennui, du dégoût, de la tristesse. Prière, union à Dieu, pensées de Notre Seigneur, de sa Mère immaculée, de l'Eglise, des âmes. Courtes mais fréquentes élévations du cœur vers le Cœur de Jésus. *Ave Maria* du Rosaire. Et mon cher Bréviaire!

Vainqueur des préjugés du monde non encore tombés dans mon milieu. Vainqueur en tout, parce que je serai plein de foi dans mon sacerdoce, dans la bonté et la puissance du Prêtre éternel et dans les grâces de son Cœur, et plein de confiance dans ce que Dieu fera par moi pour les âmes qui me sont chères. Prêtre *saint* et *vainqueur*, je serai aussi

Un prêtre sauveur

Que de choses à sauver!

Redonner aux âmes la force de tourner vers les invisibles réalités un regard trop longtemps et exclusivement abaissé vers les contingences matérielles et terrestres, redire efficacement aux hommes qui passent le *non habemus hic manentem civitatem sed futuram inquirimus* de saint Paul, remettre Dieu et son Christ sur le trône qu'ils doivent occuper dans la société, la famille et le cœur de chacun; soutenir, encourager, et pétrir les masses de sens chrétien et du levain de la foi! Quelle œuvre grandiose mais difficile! Seul, le vrai et saint prêtre, seul, celui qui sera l'*homo Dei*, dans toute la force et l'étendue de ces deux mots, y travaillera efficacement, victorieusement. Pourquoi ne serais-je pas ce prêtre? Je puis l'être, je le serai, avec l'aide de l'immaculée Vierge Marie, Mère, Martyre et Souveraine du clergé!

Soyons tous prêtres toujours, prêtres partout, prêtres plus que jamais et par-dessus tout, afin d'être des prêtres saints, vainqueurs et sauveurs.

FRÈRE PUÎNÉ.

PREDICATION EUCHARISTIQUE

L'Eucharistie, vie de l'Eglise

(suite et fin)

II — L'Eucharistie, centre du culte catholique

Si l'Eucharistie est le centre du dogme, comme je viens de vous le prouver, il semble bien qu'elle doive être aussi le centre du culte catholique, puisque celui-ci n'est rien autre chose que l'expression des sentiments des fidèles et de leurs convictions à l'endroit des vérités révélées. Pour s'en convaincre, il suffira d'examiner la place qu'elle occupe dans la liturgie et dans les arts qui embellissent avec tant de splendeur le culte de l'Eglise.

Saint Jean, dans son Apocalypse, nous montre le Christ au ciel assis sur un trône: il porte un diadème, il a tous les attributs de la royauté, et c'est vers lui, comme vers son centre d'attraction, que toute la cour céleste se prosterne et dirige ses louanges et ses adorations. Or la liturgie de l'Eglise militante sur la terre est substantiellement la même liturgie que celle de l'Eglise triomphante. C'est donc l'Eucharistie ici-bas, comme l'Agneau immolé du ciel, qui est le *centre de la liturgie*.

En effet, en remontant aux sources de la liturgie, nous remarquons que l'Eucharistie a toujours été l'astre autour duquel gravitent les autres fonctions sacrées. Il n'est aucune prière, aucune cérémonie, aucun rite qui ne vienne se placer autour de ce saint mystère.

Dès les origines chrétiennes, la célébration de l'Eucharistie est précédée et suivie de lectures ou de prières: c'est la Messe. On rattache toutes les autres parties du culte à la liturgie de la Messe. L'Ordre et la Bénédiction nuptiale sont conférés pendant la Messe. C'est pendant la Messe qu'on fait la réconciliation des pénitents.

Le Bréviaire lui-même se rattache à la Messe de plusieurs manières. Les premiers chrétiens se trouvaient portés comme spontanément, par la vie chrétienne qui les animait, à prier ainsi matin et soir, puis à différentes heures du jour. Ces exercices qui n'étaient d'abord que des prières privées, ne tardèrent pas à devenir des prières collectives. Peu à peu ils prirent l'ordonnance que l'on observait dans l'Avant-Messe, c'est-à-dire dans la partie qui va du commencement de la Messe à l'Offertoire. Ils furent composés des psaumes, de lectures tirées de la Bible, et de prières empruntées la plupart du temps aux prières de l'Avant-Messe. Ainsi le Bréviaire a des relations très étroites avec la Messe, et partant avec l'Eucharistie.

Il serait intéressant d'appeler ici en témoignage les différentes liturgies orientales et occidentales; de fouiller les vieux formulaires de prières des premiers siècles de l'ère chrétienne, comme la *Didaché* et les *Constitutions apostoliques*; d'étudier l'épigraphie au langage symbolique en même temps que lumineux; d'interroger les peintures des Catacombes, comme la *Fractio panis* et tant d'autres; d'examiner avec soin les particularités dont s'est accompagnée l'administration des sacrements; et nous verrions, dans tous ces monuments fournis par l'histoire, que le Dieu de l'autel a toujours été l'objet immédiat de la liturgie catholique.

Si maintenant nous donnons à ces considérations toute leur ampleur, c'est-à-dire si nous passons de l'ordre des faits à l'ordre des idées, c'est la même conclusion qui s'impose. En effet, le sacrifice, qui est le devoir essentiel de l'humanité, surtout dans l'hypothèse de la chute, est la principale chose sacrée de l'Eglise catholique. Or, désormais, la forme du sacrifice est définitive, immuable, unique; Dieu n'agréant que le sacrifice de l'autel, l'Eglise ne pourrait sans l'Eucharistie acquitter son obligation fondamentale, sa dette sacrée. La liturgie a donc pour centre la divine Eucharistie.

Elle est, de plus, *l'inspiratrice des arts* qui font cortège à la liturgie, et qui sont par conséquent très étroitement unis au culte eucharistique. C'est l'architecture, c'est la musique,

c'est l'éloquence que nous voyons s'empresser au service du Dieu des autels. Pendant qu'au treizième siècle saint Thomas écrit l'Office du Saint Sacrement, l'architecture bâtit à Jésus-Eucharistie ces temples, ces dômes, ces coupoles qui n'ont leur raison de hauteur prodigieuse que dans la profondeur du mystère ineffable qu'elles abritent, qu'elles annoncent et qu'elles glorifient. Et l'histoire nous prouve que ce cantique des pierres, *lapides clamabunt*, qui puise son inspiration dans l'Eucharistie, a perpétué son chant à travers tous les âges. Dès l'aurore du christianisme nous trouvons comme temples de vastes demeures, des cimetières, notamment les *area* de Chersell et de Carthage. Mais bientôt avec l'époque constantinienne nous voyons surgir la basilique du Latran, c'est le premier palais terrestre de Jésus-Hostie. En 532 surgit une nouvelle basilique, celle de Sainte Sophie, où les empereurs viennent rendre hommage au Christ-Roi; puis succèdent les cathédrales byzantines, romanes et gothiques. En Espagne, la cathédrale de Tolède est l'ex-voto des victoires remportées sur les Maures, et c'est dans ses murs que Ferdinand consacra son empire au Saint Sacrement. En Italie, innombrables sont les églises qui glorifient l'Hôte de nos tabernacles. Signalons la cathédrale de Venise qui montre la fresque de Dolabella représentant la République de Venise consacrée au Christ-Hostie. La France est couverte de sanctuaires célébrant le Dieu anéanti, depuis Reims où les rois étaient sacrés, jusqu'à St-Denis où, au pied de l'autel eucharistique, on levait l'oriflamme, jusqu'à Montmartre, monument de pénitence et de réparation eucharistique, jusqu'à Lourdes enfin qui est devenu le théâtre magnifique de la glorification de l'Hostie.

Après l'architecture, c'est la musique qui puise dans l'Eucharistie ses plus beaux thèmes. Devant un si grand mystère, la musique, les voix, les instruments semblent dépouiller leur expression terrestre pour devenir uniquement l'organe de l'âme, de l'âme qui a trouvé le paradis sur la terre, de l'âme qui mêle ses cantiques à ceux des anges prosternés autour des autels.

Et quand il s'agit de chanter par le discours le Captif de nos tabernacles, ne voyez-vous pas aussi comme l'orateur sacré se transforme, se divinise en quelque sorte, pour faire comprendre et admirer par sa parole ce que son cœur a vu, ce qu'il a goûté, ce que ses mains ont touché du Verbe de vie ? Son regard, à cette heure, s'illumine ; l'Hostie sainte a purifié ses lèvres ; elle y a laissé comme sur les lèvres d'Isaïe, un charbon de feu. L'amour divin, véritable incendie, dévore sa poitrine. Et que veut-il, sinon répandre, propager et faire courir la flamme de cet amour dans les âmes de ceux qui l'écoutent ?

Voilà comment au contact de l'Hostie s'allume le feu sacré des arts qui nous rappellent à leur façon, comme les rites liturgiques nous l'ont déjà dit, que l'Eucharistie est véritablement le centre du culte catholique.

III — L'Eucharistie, soutien de la vitalité de l'Eglise, comme société

Il nous reste à prouver que l'Eucharistie est le soutien de la vitalité de l'Eglise, comme société. A quels signes reconnaître que l'Eglise est véritablement vivante d'une vie abondante et généreuse ? Une société vit, quand elle possède une organisation solide et quand elle manifeste sa vie par sa survivance à travers les siècles. Or l'Eglise jouit de ce double élément de vitalité par sa hiérarchie admirable et son indéfectibilité. L'Eucharistie sera donc le soutien de la société chrétienne, si elle est la raison d'être de sa hiérarchie et la cause de son étonnante permanence.

L'Eglise du Christ est une société visible parfaite, qui a le rôle d'enseigner, de sanctifier, de gouverner l'humanité. Comme l'enseignement parmi les hommes demande le commerce du sensible avec le spirituel, comme notre sanctification se fait par des rites corporels, comme tout gouvernement parmi nous requiert les communications extérieures et un lien aussi tangible que notre nature, le Sauveur a établi deux hiérarchies qui constituent l'organisme de l'Eglise : la hiérarchie d'ordre et la hiérarchie de juridiction.

La hiérarchie d'ordre est la série des pouvoirs que le Christ a conférés aux hommes sur son corps réel, à savoir la sainte Eucharistie. Elle comprend les trois pouvoirs suivants : l'épiscopat, le presbytérat et le diaconat.

La hiérarchie de juridiction est l'ensemble des pouvoirs que le Christ a conférés aux hommes sur son corps mystique, c'est-à-dire, les chrétiens, ceux qui, par la réception du Baptême, font partie du corps de l'Eglise. La hiérarchie de juridiction établie par le Christ comprend deux pouvoirs, la papauté et l'épiscopat.

Telle est la hiérarchie d'ordre, et telle est la hiérarchie de juridiction. La seconde n'existe qu'en fonction de la première. Et la première n'existe qu'en fonction de la sainte Eucharistie. *Ainsi toute la hiérarchie a pour centre le Très Saint Sacrement de l'Autel.* Si l'Eucharistie ne nous avait pas été donnée, il n'y aurait ni hiérarchie d'ordre, ni hiérarchie de juridiction. De cette première vérité il se dégage cette autre, à savoir que l'Eucharistie, tout en étant la raison d'être de la hiérarchie, est aussi le lien qui tient dans une même unité tous les membres de l'Eglise et augmente ainsi sa force et sa vie.

C'est donc en fonction de l'Eucharistie qu'il existe, ce vaste réseau de la hiérarchie catholique dispersé par toute la terre; c'est pour la faire mieux connaître et mieux aimer qu'il se dévoue par l'enseignement et l'administration des sacrements, comme aussi c'est en l'Eucharistie qu'il va puiser vigueur et force. Ainsi l'Eucharistie, par cela même qu'elle est le soutien de la hiérarchie catholique, fournit à l'Eglise son plus puissant élément de vitalité.

J'ai ajouté que le second élément de cette vitalité c'est cette santé vigoureuse d'un organisme qui le rend capable de vaincre les obstacles qui s'opposent à sa survivance, et qui lui permet par conséquent de prolonger son existence en dépit de toutes les prévisions humaines.

Or l'Eglise possède au plus haut point cette vigueur qui se manifeste par une *indéfectibilité* à toute épreuve. Et voulez-vous savoir maintenant à qui elle doit ce privilège? C'est à

Celui qui a dit à son Chef en même temps qu'à ses successeurs : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*, c'est-à-dire, au Christ-Eucharistique. D'ailleurs l'histoire est là pour nous le prouver.

N'aurait-elle pas dû périr cette société qui dès sa naissance voit les Césars, trois siècles durant, tirer leur glaive contre elle, et savourer avec les bêtes des arènes le sang de ses fils ? Oui, il semblait bien que, du berceau à la tombe, l'Eglise n'avait qu'un pas à faire. Mais les empereurs ont oublié, dans leur ivresse, que c'est à des communians qu'ils s'acharnaient et qu'un martyr n'est jamais un vaincu. Ah ! vous croyez qu'on tue l'Eglise dans son berceau. Regardez donc comme elle grandit ! Je vois bien ses pieds baignés dans le sang, mais je vois dans son cœur l'Hostie sainte, je vois sa tête s'élever dans l'azur du ciel, ses deux bras étendus, larges comme l'empire, et j'entends sa voix crier fièrement aux bourreaux : Vous pouvez prendre le sang humain de mes veines, mais je vis d'une vie divine, et cette vie-là vos mains sacrilèges n'y toucheront jamais ! — Premier triomphe de l'Eglise par l'Eucharistie.

N'aurait-elle pas dû périr la société qui a vu s'élever contre elle la tempête orageuse de l'hérésie ? Ah ! comme les Césars, les hérésiarques se sont trompés, parce qu'ils ont compté sans l'Eucharistie ! C'est au pied des autels que les grands Apologistes sont allés puiser la vérité qui coule à plein bord dans leurs œuvres magistrales. C'est encore au Dieu du tabernacle qu'il faut attribuer le triomphe de l'érudition et de l'éloquence sans égale des Pères de l'Eglise. Enfin, n'est-ce pas autour de l'Hostie placée sur un autel central que le Concile de Trente a tenu ses immortelles séances ? — Nouveau triomphe de l'Eglise par l'Eucharistie.

Mais surtout ne devrait-elle pas périr la société du Christ qui se voit attaquée sans relâche par la vague turbulente du modernisme et du naturalisme ? Ne sont-ce pas les fils de Voltaire qui veulent écraser l'Infâme, et le vieux paganisme qui renaît de ses cendres ? Soyez sans crainte, après vingt siècles, l'Hostie n'a pas perdu sa force, et cette dernière tempête un grand Pape l'apaisera, grâce à l'Eucharistie. C'est ainsi

qu'on a vu Pie X lancer toute une série d'admirables décrets eucharistiques, qui sont allés répandre par toute la terre la vie surnaturelle dont l'auguste Sacrement surabonde et poser une barrière à l'envahissement progressif du mal.—Encore et toujours le triomphe de l'Eglise par l'Eucharistie.

Oui, le Christ est toujours avec elle. C'est lui qui garde la vie et la vérité divines, pures de tout alliage humain. C'est lui qui donne à cette faiblesse désarmée, la victoire. Grand Dieu! je vois là votre œuvre. C'est vous, par votre Eucharistie, qui avez donné à l'Eglise la force d'étreindre l'univers dans un cercle d'amour. C'est vous qui lui donnez, au moment où on la croit agonisante, la résurrection et la vie.

Décrivant l'Eden, tel qu'il avait été préparé par l'Eternel pour recevoir l'homme, le chef-d'œuvre de sa création, l'auteur du livre de la Genèse nous dit "qu'une source montait de la terre et arrosait toute la surface du sol", entretenant partout, dans le jardin de délices, la fraîcheur et la fécondité. L'Eden est la figure de l'Eglise catholique, œuvre d'amour au sein de laquelle habite éternellement l'Homme-Nouveau, Notre Seigneur Jésus-Christ. Au milieu de ce paradis surnaturel, pour l'embellir, pour y faire éclater les merveilleuses efflorescences, une source jaillit à flots abondants et limpides, source qui naît des entrailles mêmes du Christ, de son cœur, de son âme, de son essence divine, et cette source, c'est l'Eucharistie: fontaine mystérieuse et inépuisable où l'Eglise boit à longs traits la vie divine qui devient le centre de sa doctrine et de ses sacrements, de sa liturgie et de son culte tout entier, de sa hiérarchie et de son indéfectibilité.

Puis donc que l'Eucharistie est assez puissante pour alimenter le vaste corps mystique qu'est l'Eglise et le faire vivre d'une vie si généreuse, laissez-moi vous convier à cette source sacrée et vous répéter avec le Prophète: *Omnes sitientes, venite ad aquas*. Ames qui voulez vivre, qui voulez croître en vertu, venez boire à cette fontaine salutaire, venez vous plonger dans ce bain eucharistique, dont les eaux jaillissent jusqu'à la vie éternelle. *Omnes sitientes, venite ad aquas*. (Is. 55, 1.)

Ainsi soit-il!

SUJET D'ADORATION

Les ancêtres de la famille sacerdotale

MELCHISEDECH

...Sicuti accepta habere dignatus es... quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

(Can. Missæ.)

Texte.—*Hic enim Melchisedech, rex Salem, sacerdos Dei Summi, qui obviabit Abraham regresso a cæde regum, et benedixit ei; cui et decimas omnium divisit Abraham; primum quidem qui interpretatur rex justitiæ, deinde autem et rex Salem, quod est rex pacis, sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum, neque finem vitæ habens, assimilatus autem Filio Dei, manet sacerdos in perpetuum. Intuemini autem quantus sit hic... (De Ep. ad Hebr., VII, 1-5.)*

Melchisedech a cet insigne honneur d'être le type le plus parfait et le plus accusé du souverain Prêtre, Notre Seigneur Jésus-Christ: *Assimilatus Filio Dei*. Saint Paul le déclare dans les paroles que nous venons de citer. Pour nous, Prêtres, il se présente comme l'idéal surnaturel de l'état sacerdotal, de ses grandeurs, de son pouvoir, des vertus qui le doivent décorer. Il est bien notre ancêtre, nous sommes de son ordre: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.*

I — Adoration

Adorons Notre Seigneur Jésus-Christ dans son état, dans son titre, dans ses grandeurs, ses pouvoirs, sa sainteté et ses fonctions de Prêtre. La figure prophétique de Melchisedech fait ressortir tous les trésors de beautés surnaturelles contenues dans son sacerdoce.—C'est l'origine divine du sa-

cerdoce de Jésus-Christ: car s'il est sans génération connue: *Cujus generatio non annumeratur*, c'est que son sacerdoce vient de Dieu seul, de sa génération divine de Verbe de Dieu, communiqué à sa génération humaine de fils de Marie.— C'est son éternité: *Neque initium dierum, neque finem vitæ habens, manet sacerdos in perpetuum*, car si le Prêtre éternel a commencé à remplir ses fonctions sacerdotales dans le temps, outre que l'origine de son pouvoir plonge en sa nature de Fils de Dieu, il ne cessera jamais d'unir en lui Dieu et l'homme, dans une médiation sublime qui n'aura pas de fin.— C'est le pouvoir éminent de son sacerdoce souverain, qui domine les rois et les peuples et reçoit d'eux le tribut, car il est institué pour les conduire à Dieu, par conséquent pour les régir: *Intuemini quantus sit hic, cui et decimas dedit de præcipuis Abraham patriarcha... et benedixit... Quod minus est, a meliore benedicitur*.—Mais c'est la sainteté incomparable de ce sacerdoce, qui ne connaît aucun mélange et ne se souille en aucun contact, et ne se lie en aucune dépendance avec rien de créé: *Sine patre, sine matre, assimilatus Filio Dei, manet sacerdos in perpetuum*: toujours Prêtre, toujours séparé des faiblesses de la masse par le dégagement, et planant sur les hauteurs de la vie surnaturelle par l'union avec Dieu; modèle de toutes les vertus qui font la justice parfaite et la produisent dans les autres comme un tout-puissant principe: *Melchisedech... Primum quidem qui interpretatur rex justitiæ*.—C'est enfin l'œuvre accomplie du sacerdoce, son succès obtenu, à savoir, la paix rétablie entre la divine Majesté offensée et la créature coupable par une réconciliation sans retour, dont le fruit est la paix éternelle dans le sein du Père retrouvé: *Deinde autem et rex Salem, quod est rex pacis*.—O Prêtres, ce sacerdoce de Jésus-Christ, esquissé dans ces grandeurs étranges et ces incompréhensibles privilèges que le Saint-Esprit attribue à Melchisedech, mais c'est notre propre sacerdoce, par lui, en lui et avec lui, cet unique Prêtre qui vit en nous: ce sont donc nos grandeurs, notre pouvoir, notre sainteté, notre état et notre œuvre, ce que nous sommes par grâce et ce que nous devons être par vertu, que nous entrevoyons dans le type du roi de Salem, que nous contemplons

dans la réalité de Jésus-Christ: adorons, livrons-nous, assimilons-nous, car il faut que l'adoration nous transforme et nous assimile au Fils de Dieu: *Assimilatus autem Filio Dei.*

II — Action de Grâces

Melchisedech est envoyé à Abraham victorieux pour offrir en son nom au Très-Haut le sacrifice d'action de grâces qu'il doit à Dieu pour ses victoires et pour la protection divine qui les lui a données: *Benedixit et ait: Benedictus Deus excelsus, quo protegente, hostes in manibus tuis sunt.*—Il y joint l'action de grâces pour tous les biens qu'Abraham a reçus du Créateur: *Benedictus Abraham Deo excelso, qui creavit cælum et terram.*— Comme oblation, il offre du pain et du vin: le pain, symbole de tous les biens de la vie; le vin, symbole de la force qui fait les victorieux: *Proferens panem et vinum.*—Et il exige qu'Abraham participe au mérite de cette oblation en faisant le sacrifice de la dixième partie de son butin: *Et dedit ei decimas de omnibus.*—Que voilà l'action de grâces bien rendue: rendue à l'auteur de tous les biens,—pour les dons et les fruits de ces dons,—par le sacrifice humble et généreux d'une partie de ces fruits!—Mais combien fut plus parfait et plus magnifique le sacrifice d'action de grâces de Jésus-Christ à la Cène! Il lève les yeux vers son Père, et il sait tout ce que lui et les créatures de tous les temps ont reçu de son inépuisable libéralité: *Sciens quia dedit ei Pater omnia in manus;*—et il lui en rend grâces: *Et elevatis oculis in cælum, gratias egit;*—il sait aussi quelles victoires la force de son Père va lui faire remporter, et il en rend grâces à l'avance: *Gratias egit.* Mais ce n'est pas la dîme de ses biens et de ses conquêtes qu'il offre en hostie de grâces: c'est tout ce qu'il est, tout ce qu'il a: *Hoc est corpus, accipite ex hoc omnes;*—et c'est sous les symboles du pain et du vin qu'il se livre, afin que nous soyons assurés de trouver en lui tous les dons nécessaires à notre double vie, la temporelle et l'éternelle, et de remporter par lui toutes les victoires nécessaires à la conquête du repos final.— Prêtres, soyons fidèles à tout rapporter à Dieu, nos dons et nos victoires, à en poser le fruit sur notre hostie, afin que, ne

nous appropriant rien à nous-mêmes, nous restions humbles et reconnaissants: c'est la garantie des victoires futures. "*Qui vincit non debet sibi arrogare victoriam, sed deferre Deo. Hoc Abraham docet, qui triumpho humilior factus est, non superior: sacrificium denique obtulit, decimas dedit.*" (S. Ambr., *ap. Corn. hoc loco.*)

III — Réparation

L'inimitable situation faite à Melchisedech par le Saint-Esprit, qui n'a pas permis à l'écrivain sacré de dire sa généalogie, est pour nous exciter à vivre détachés en esprit de toutes les affections, même les plus légitimes. Ces affections pour ceux à qui nous attachent les liens du sang, de la reconnaissance, de la communauté de patrie, de travaux, de peines et de joies, nous devons les ressentir, les témoigner, les cultiver pour en obtenir tous les fruits de vertu qu'elles contiennent. Mais nous devons le faire en Prêtres, c'est-à-dire très surnaturellement, avec des vues très pures; ne nous en point laisser asservir, ni lier, ni absorber de telle sorte que nous devenions moins aptes au service de Dieu et au service des âmes, manquant de cette liberté de l'esprit et du cœur, de cette immunité des soucis terrestres, de cette indépendance de toute influence purement humaine, absolument nécessaires au Prêtre pour être tout à Dieu et aux âmes.—Le Prêtre est, par son caractère, un roi et non un esclave;—un roi par la justice de ses œuvres et l'indépendance de sa vie, soustraite par la sainteté à toutes les servitudes qui courbent les hommes sous le joug du péché, du monde et de la chair: *Rex justitiæ.*—Il doit servir les âmes, même jusqu'à se faire l'esclave de leurs besoins, mais par pur amour de Dieu; et cet amour le garde toujours roi de son cœur, maître de ses passions.—Examinons-nous sur ce point important de l'indépendance que nous devons garder à l'égard de toute créature pour être les dignes Prêtres du Très-Haut et bien reproduire en nous le sacerdoce de Jésus-Christ.—Voyons si toutes nos attaches sont légitimes dans leur objet,—retenues dans la juste mesure qu'elles doivent avoir,—pures dans leur raison d'être,—surnaturelles dans leurs vues et leurs tendances, —saintes dans les

œuvres, les tributs et les conséquences qu'elles nous imposent. —Le caractère, l'état et la condition du Prêtre sont surhumains et surnaturels: il faut bien que les intentions et les actes le soient aussi: *Excelsior cœlis factus*. Ainsi le Saint-Esprit nous montre-t-il Melchisedech: *Sine patre, sine matre, sine genealogia*; roi, Prêtre et vierge(1); ainsi fut Jésus: *Talis enim decebat ut nobis esset pontifex; segregatus a peccatoribus et excelsior cœlis factus*.—Ainsi devons-nous être: *Assimilatus autem Filio Dei*.

IV — Prière

La conclusion de cette adoration, quant aux fruits à en retirer et à la grâce à demander, c'est évidemment l'intelligence et la pratique de la vie surnaturelle pour le Prêtre: *Excelsior cœlis factus*; de cette vie dont les actes sont humains et dont les manifestations apparaissent ici-bas, mais dont les racines plongent dans le ciel, dont le principe et la fin sont Dieu seul, sa volonté, son service et sa gloire: *Conversatio autem vestra in cœlis est*. En face de tous nos devoirs et contre toutes nos tentations rappelons-nous toujours cette grande parole: *Quoniam tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*.

Oraison jaculatoire

Modo enim hominibus suadeo an Deo? An quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. (Ad Gal. . . ., 1, 10.)

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905)

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 400 à 800 de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

(1) S. Ignat. Mart. Epist. ad Philadelphiam.

Ambiance eucharistique

(suite et fin)

2 — Affirmation réconfortante

Parmi les maux très graves qui travaillent notre société moderne, il faut placer au premier rang un *indestructible orgueil*. La raison de cet orgueil, elle la trouve précisément là où elle devrait trouver un motif de s'humilier: je veux parler des progrès multiples et très réels qui ont marqué ces derniers temps et dont je ne vous ferai pas ici l'énumération, me contentant d'en résumer l'histoire depuis Volta jusqu'à nous. Si l'on considère attentivement les principes de tant de découvertes et d'inventions, l'on se rend compte que la science a mis en oubli différents points de toute première importance. Qu'il faille faire la part de l'homme dans les déductions de la science et ses applications pratiques, très bien; mais quel est l'instrument dont l'homme s'est servi pour y réussir, si ce n'est de cette intelligence qu'il tient de Dieu et sur laquelle Dieu se plaît parfois "à laisser des empreintes plus profondes de son esprit créateur?"

Et maintenant, pour mettre un terme à cet orgueil effréné de l'humanité, quel remède plus efficace que l'exemple d'un Dieu humilié! Quel moyen plus puissant pour combattre ce vice qui seul, selon la remarque de Boèce, se dresse contre Dieu alors que les autres fuient devant lui: *Omnia vitia fugiunt a Deo, sola superbia se Deo opponit?*

Or, c'est dans l'Eucharistie que nous trouvons ce remède approprié, et de même que pour guérir un malade il suffit bien souvent de le changer d'atmosphère, ainsi l'atmosphère eucharistique guérira la société de cette maladie mortelle de l'orgueil qui la conduit au tombeau. En effet, dans l'Eucharistie l'homme ne trouve-t-il pas une gloire sans égale, un honneur véritable et même le plus grand de tous, puisqu'il y contracte avec Dieu lui-même une union réelle et cor-

porelle, une union qui va presque jusqu'à l'identifier avec Dieu ? Mais pour atteindre ce but, Jésus-Christ dans l'Eucharistie s'abaisse d'une façon prodigieuse, il y garde toutes ses grandeurs, créant par là même au milieu des hommes une atmosphère d'humilité. Or l'humilité c'est la vérité et c'est dans la vérité que se trouve le salut des intelligences et des cœurs. Nous qui avons à cœur de sauver les âmes, comment ne pas se sentir réjouis et réconfortés de l'avènement du règne eucharistique, de l'extension de l'atmosphère eucharistique ?

* *
*

Mais l'orgueil n'est pas le seul mal dont notre société est atteinte. Paganisée, elle souffre du même mal qui rongait la société païenne d'autrefois, je veux dire la mollesse, l'esclavage des sens, le *sensualisme* en un mot. . . C'est un fleuve débordant qui se répand sur toutes les classes de la société et menace de tout submerger sous ses flots fangeux.

Où sera le remède ? Peut-on espérer la guérison ?—Les remèdes humains resteront évidemment impuissants, et pour ceux qui sont atteints de la terrible maladie, le meilleur remède assurément est de créer autour d'eux une atmosphère eucharistique. Le vice en question répand en effet les ténèbres dans l'intelligence et rend sa victime indigne des lumières divines. Or dans l'Eucharistie le Seigneur, selon la parole de David, (ps. 14) *mittit crystallum suum tanquam frusta panis*, ou d'après une autre version: *sicut bucellas*. Le sens apparaît clairement. Le sensualisme fait en outre de notre volonté une esclave, il la livre aux assauts de la passion. Pour le combattre et en triompher, il ne faut rien moins qu'un pain et une épée, comme David les reçut d'Achimélec, un pain qui soit en même temps l'épée de la victoire. Les communions quotidiennes dont le nombre va toujours croissant nous font espérer et entrevoir le triomphe de plus en plus complet de l'Eucharistie sur la chair infectée de péché.

Mais, c'est un fait, au service de cette passion coupable il faut des subsides, et voilà pourquoi notre société moderne a inscrit sur sa bannière: *De l'or pour avoir des plaisirs!* Et pour se procurer de l'or, que n'entreprennent pas, que n'endurent pas ces pauvres humains dévorés par la fièvre des affaires ?

Cette maladie, n'en avons-nous pas le portrait esquissé par le Psalmiste: *Convertentur ad vesperam*, le soir vient, dit-il, et ils sont encore absorbés par les affaires; les affaires, toujours les affaires, *et famem patientur ut canes: circuibunt civitatem ipsi; dispergentur ad manducandum; si non fuerint saturati et murmurabunt*. Et, après qu'ils ont mangé, ils ont encore plus faim qu'auparavant; rien ne peut les rassasier... Voici à ce propos une réflexion de St Ambroise qui va nous servir à démontrer que c'est dans l'Eucharistie que se trouve le vrai remède à cette terrible maladie. Notre Seigneur Jésus-Christ dit: "Celui qui me mange n'aura plus faim." Cependant, dans un autre endroit de la Ste Ecriture, il est dit: "Celui qui me mange aura encore faim." Qu'est-ce à dire? Y a-t-il contradiction? Non, et, répond St Ambroise, la difficulté n'est pas aussi grande qu'elle apparaît.

Imaginez un homme affamé qui ne trouve rien autre chose à manger que de l'herbe: vous vous approchez de lui, vous l'emmenez loin de là pour le faire s'asseoir à une table richement dressée; n'est-il pas vrai que cet homme n'a plus faim de cette nourriture infecte, qu'il prend la nourriture saine et que la faim qu'il a maintenant de bons mets le rassasie de celle qu'il éprouvait pour la nourriture mauvaise? C'est ainsi que la Table eucharistique apporte le dégoût de la table des biens terrestres. Et l'homme que sustente cette nourriture, au lieu de mettre tous ses soins à entasser les écus, ou à faire bombance, s'applique à pratiquer les œuvres de miséricorde parce que, dans l'Eucharistie, Jésus-Christ donne à manger à ceux qui ont faim, en leur donnant son propre Corps; il donne à boire à ceux qui ont soif, en leur donnant son Sang; il hospitalise les pèlerins, parce qu'il veut que nous habitons en Lui, *in me manet*; il visite les malades, parce qu'il

vient en personne pour guérir nos infirmités; il donne la liberté aux prisonniers, puisqu'il nous délivre de nos passions et nous revêt du manteau de sa gloire. Que faut-il de plus pour créer en nous et autour de nous une atmosphère eucharistique? Que les idolâtres de l'or le sachent donc!

Et alors pourrait se guérir en grande partie une autre maladie sociale, la *lutte des classes*.

La fraternité a pu se graver sur les bronzes, se sculpter dans les marbres et cependant, malgré un siècle de ce travail, la fraternité n'a pas encore trouvé son siège dans les cœurs, et bien plus, voici que nous arrive, hélas! l'horrible nouvelle que des frères s'entretuent. C'est une rage, une convulsion de haine de la pauvreté, de la misère contre la richesse, le bien-être; c'est un mouvement sans trêve, c'est une agitation sans fin pour désertir son poste et rendre plus vrai le dicton: *homo homini lupus*. C'est ainsi qu'après les congrès de la paix éclatent partout des guerres cruelles; toutes les nations sont sous les armes; jusque dans la vie sociale l'on a pu sentir des tressaillements sourds, voir s'agiter des torches sinistres, que dis-je? on a vu le poignard étinceler dans les mains de jeunes fillettes formées à la haine.

A cet état d'embrasement, qui désormais semble chronique, y a-t-il un réfrigérant salulaire? *Christianus*, disait Tertulien, *nullius est hostis* et le lien qui nous unit, nous *qui de uno pane et de uno calice participamus*, c'est l'Eucharistie qui, au Concile de Trente, a été appelée *signum veritatis et concordiae symbolum*, et ailleurs *vinculum charitatis*.

Là, nous sommes unis comme le sont les rayons dans le soleil, les branches d'un arbre sur le même tronc, les ruisseaux sortis d'une même source, comme la pierre d'un même édifice, comme les membres d'un même corps. C'est le sacrement qui est appelé par excellence *Communion* et, par lui, nous devenons comme un seul peuple. C'est la parole de saint Ambroise: *Ut populus Christi diceremus*. Que ne pouvons-nous faire entrer tout le monde dans cette grande

maison, de laquelle le même saint Ambroise, dans le 1er livre de *De Cain et Abel*, disait: *In hac ergo domo epulaberis animæ cibos, potusque mentis.*

Mais à plusieurs cela paraîtra une utopie que de vouloir substituer à l'ivresse intellectuelle des sectaires la paix seraine de mon âme, et par là, mettre la paix dans la société! Utopie? Mais est-ce que l'étable de Bethléem n'aurait pas semblé une utopie, en face du succès de la propagation de l'Évangile? Rien ne pourra résister à un travail vraiment ordonné. Et nous, prêtres, nous n'avons qu'à étudier l'Eucharistie pour y trouver le stimulant et le mode d'application.

Urget præsentia Iurni, disait le poète latin; et nous, pour nous animer au grand œuvre de la restauration sociale et pour détruire l'orgueil, le sensualisme, la fièvre des affaires, la lutte des classes, redisons nous aussi: *Urget nos præsentia Christi*. C'est lui qui crée autour de ses prêtres l'atmosphère dans laquelle ils doivent vivre, l'ambiance dans laquelle ils devraient faire vivre la grande famille chrétienne.

N'en doutons pas: Il n'envoie pas ses soldats combattre sans forces, sans nourriture. Jacob, tandis qu'il bénissait ses fils et chaque tribu en eux, quand il vint à Aser, dit:— comme nous le voyons cité dans saint Ambroise au livre *De benedictionibus Patriarcharum*—*Pinguis ejus panis et ipse dat escam principibus*. Que le saint docteur me permette, en modifiant ses paroles dans la lettre *ad Sororem* de lui demander si ces princes du peuple sont autres que les Prêtres, *Principes populi quos alios quam Sacerdotes*? Il avait dit: *martyres*. Quant à nous, ne devrions-nous pas être les martyrs d'un travail inlassable pour former et étendre autour de nous l'ambiance eucharistique?...

CARLO LOCATELLI, Prêtre.

Plan d'instruction eucharistique pour le premier Vendredi du mois

~~~~~

**Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous. (1)**

Qu'elle est belle, douce et suave, en même temps que parfaitement opportune, cette invocation naguère indulgenciée par le Souverain Pontife!

Au milieu des dangers auxquels notre innocence est exposée, nous avons grand besoin de nous tourner vers le Cœur si pur de Jésus, de nous y enfoncer comme dans un refuge assuré, de le recevoir à la Table sainte et de lui redire en toute occasion: *Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous!*

1.—*Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous!*

Il est la source de toute pureté, parce qu'il est lui-même absolument pur, parce qu'il est la pureté même. Il est pur, non pas seulement d'une pureté négative, par l'absence de toute faute réelle et par l'heureuse et radicale impossibilité d'en commettre; mais d'une manière positive, parce que la plénitude de la sainteté est descendue en lui et qu'elle y a versé la plénitude de toutes les vertus, de tous les dons, de tous les fruits qui en sont la naturelle efflorescence, la garantie et l'achèvement.

Cette plénitude de pureté s'alimente, dans le Sacré Cœur, à trois sources: la *grâce infuse*, commune à toutes les âmes sanctifiées par la régénération spirituelle, qui les fait filles adoptives de Dieu; mais la grâce est dans le Cœur de Jésus en telle surabondance que de sa plénitude découle ce qu'en possèdent toutes les âmes des élus; — en second lieu, la *grâce de l'union hypostatique*, privilège unique du Sacré Cœur, qui lui donne d'exister et de vivre dans la Personne du Verbe, et par conséquent de posséder la sainteté personnelle

---

(1) 100 jours d'indulgence.

du Verbe divin ; — enfin, le *don de la sainteté divine elle-même*, de la sainteté infinie qui est la nature de Dieu.

C'est le privilège unique du Cœur de Jésus de posséder une telle pureté, la pureté dans sa totale perfection. Certes, le Cœur de Marie est plein de grâce, il ne connaît aucune souillure de fait, et il a été préservé même de la tache originelle. Mais cette préservation dit la nécessité où était Marie d'encourir la souillure originelle, si, en vue et par les mérites de la pureté infinie de Jésus, le Cœur de Marie n'eût été entouré d'une barrière infranchissable à la fange descendue d'Adam et qui souille tous ceux qui naissent de sa race. Jésus n'a pas connu cette loi, ni la possibilité d'y être soumis.

Qu'elle est donc grande et digne de nos admirations la pureté du Cœur de Jésus ! Tandis que tous les cœurs humains sont tournés vers le mal à cause de la chute originelle, — tandis que, par nos infidélités personnelles, nous accentuons le courant funeste qui nous emporte au péché ; — tandis que, dans les êtres les plus saints, nous sommes obligés de reconnaître qu'il y a des fautes ou au moins la possibilité d'en commettre, — voici que, porté sur la nuée lumineuse de la pureté de Marie, apparaît le soleil du Cœur très pur et très saint, du Cœur divinement pur et divinement saint de Jésus (1) !

Que les Anges et les Saints l'adorent et s'y mirent comme en la source de leur pureté ! Nous tous, pauvres pécheurs, admirons cette pureté parfaite, efforçons-nous de la reproduire en nous le mieux possible, et ne cessons de dire : *Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous !*

\* \*  
\*

2.—*Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous !*

La pureté surabondante du Cœur de Jésus se répand dans ceux qui l'entourent de plus près en des effusions privilégiées, avant de se répandre dans tous les hommes jusqu'aux extrémités des temps.

(1) Cf. *Somme de la Prédication eucharistique* du R. P. Tesnière : "Le Cœur de Jésus-Christ", Livre second : "La Révélation eucharistique du Sacré Cœur."



Marie, la Mère de Jésus, est immaculée; Joseph, son père nourricier, mérite d'être appelé le père, protecteur et gardien des vierges; Jean-Baptiste, son précurseur, est sanctifié avant de naître; Jean, son disciple bien-aimé, est remarquable par sa chasteté: ce Roi des lis qui élève, dans cette sombre vallée perdue sous les fanges du péché, sa tête d'argent striée d'or, veut être entouré de lis.

Il répandra le baume puissant de sa pureté sur ses pas, et vivant au milieu des pécheurs, loin d'être contaminé par leur contact, il les purifiera par le sien de leurs souillures, et ils deviendront si purs que, de quelques-uns, il fera ses collaborateurs et ses amis.

Une des premières paroles qui sortira de sa bouche et de son Cœur sera pour montrer le bonheur dans la pureté du cœur: *Beati mundo corde!*

A la fin de sa vie, il pourra défier ses accusateurs acharnés à sa perte de le convaincre d'aucune faute, même de surprise: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Ah! c'est que, toute vie descendant du cœur, il ne pouvait sortir d'un cœur pur comme celui de Jésus, qu'une vie pure, sainte en pensées, en paroles, en œuvres!

Si je regarde maintenant la divine Eucharistie, tout me redit la pureté incomparable de Jésus: et les éléments de l'auguste Sacrifice: le pain sans levain, le vin sans mélange, — et la blanche hostie et le breuvage limpide dont il conserve les apparences, — et les linges sacrés qui doivent être éclatants de propreté, — et les vases sacrés, qui sont faits d'un métal précieux; — et la cire, œuvre de l'abeille, cette vierge de la nature. Oui, à l'autel, Jésus est une incarnation permanente de la pureté. Ah! si les voiles qui le recouvrent se déchiraient, quelle innocence victorieuse apparaîtrait à nos regards charmés, fascinés! Quelle pureté sur son front, dans ses regards, sur ses traits! Quels parfums embaumés de la plus suave et de la plus exquise chasteté!

Aussi, comme j'aime, en contemplant l'Hostie sainte, dire et redire: *Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous!*

3.—*Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous!*

Infiniment pur en lui-même, le Cœur de Jésus est également la source de toute la pureté qui peut se rencontrer sur la terre. C'est la corruption la plus grande qui régnait sur le monde païen, avant la venue de Notre Seigneur. L'on était allé jusqu'à diviniser l'impureté, et la statue de Vénus se rencontrait dans tous les temples.

Voici le Sauveur Jésus, au Cœur infiniment pur, et peu à peu, à son contact, à la prédication de sa doctrine, à la source de ses Sacrements, la corruption diminue et la pureté ne cesse de faire des progrès dans les âmes.

A l'heure qu'il est, s'il y a encore de nouveau tant de corruption dans le monde, c'est parce que l'on ne va pas assez au Cœur de Jésus et qu'on ne le reçoit pas assez souvent dans l'Eucharistie: avant d'être dépravés, ces cœurs se sont éloignés, ils ont rompu avec le Cœur de Jésus, ils ont abandonné la Table sainte et l'autel du sacrifice. Tant de jeunes personnes ne deviennent coupables que parce qu'elles ne veulent ou n'osent pas communier; pourtant, il faut l'une ou l'autre: ou la pureté avec le Cœur de Jésus reçu en Communion, ou la dégradation sans l'Eucharistie! Si la pureté se conserve dans l'Eglise, c'est par l'Eucharistie: les cœurs purs sont les préservés, les sauvés du Saint Sacrement. Pour donner au cœur humain, si profondément contaminé, la volonté et la force de combattre pour reconquérir et conserver la pureté, le Christ Jésus, a trouvé dans son Cœur la pensée d'incroyable générosité de nourrir l'homme de pureté, en lui donnant pour aliment sa divinité sainte, son âme innocente, son corps très chaste, son sang virginal, son cœur infiniment pur. Là est la source de toute pureté! Partout où vous voyez fleurir l'innocence et la chasteté, vous voyez aussi fleurir la dévotion au Cœur de Jésus et vous voyez en honneur l'usage de la Communion fréquente et quotidienne. Si vous demandez aux âmes pures où elles vont trouver la force nécessaire pour triompher du monde, pour régner sur leurs passions, pour vivre d'une vie nouvelle, toute sainte et vraiment céleste, elles vous montreront le Cœur de Jésus, le Tabernacle où il réside, la Table



sainte où elles le reçoivent;—elles vous diront qu'elles sont entraînées par l'Agneau sans tache, l'ami de la chasteté, qui marche partout devant elles, revêtu du voile immaculé de l'Hostie eucharistique. *Hi sequuntur Agnum quocumque ierit.*

Il est donc bien vrai, l'expérience est là pour le démontrer: le Cœur de Jésus est la source de toute la pureté qui existe sur la terre. Sans lui, loin de lui, il n'y a que corruption et péché! Aussi pour conserver mon âme pure et innocente, aussi pour dresser une digue contre la contagion qui menace de s'emparer de moi, j'irai au Cœur très pur de Jésus, je le recevrai chaque matin à la sainte Communion, je l'invoquerai souvent en redisant: *Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous!*

\*  
\* \*

4.—*Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous!*

Et le divin Cœur de Jésus nous exemptera, non seulement de toute faute contre la chasteté, mais encore de toute faute mortelle et même, peu à peu, des péchés véniels et de l'affection à ces péchés. Et c'est ainsi qu'il est vraiment la source de toute pureté!

Le Cœur de Jésus, invoqué et reçu assez souvent dans la Communion, nous préserve des péchés mortels. Oui, la Communion a d'elle-même assez de force pour nous préserver, à tout jamais, du péché mortel. C'est la raison première qui doit nous faire communier.

Le Cœur de Jésus, invoqué et reçu assez souvent dans la Communion, nous débarrassera peu à peu des péchés véniels. Il les efface d'abord en pénétrant dans notre âme: comme toutes les ténèbres disparaissent dès que le soleil se lève à l'horizon, ainsi toutes les fautes vénielles qui se trouvent dans notre âme disparaissent quand le Cœur de Jésus, vrai Soleil de justice, y entre par la Communion. Quel bonheur! Au sortir de la sainte Table, nous pouvons être sans péché. Aucun péché, même véniel! n'est-ce pas le suprême bonheur, pour une âme soucieuse de la gloire de Dieu? n'est-ce pas là une participation au bonheur du Ciel? Ce bonheur de nous

savoir exempt de toute tache ne peut durer, sans doute, bien longtemps; nous pouvons cependant en jouir aux heures bénies de nos Communions, quand Jésus a dissipé et chassé de nos âmes tous les brouillards du péché. Multiplions ces heures bénies en multipliant nos Communions! Le Cœur de Jésus nous aidera d'ailleurs à diminuer le nombre de ces fautes vénielles, fidèle qu'il sera à la promesse qu'il a faite à la Bienheureuse Marguerite Marie: "Les âmes tièdes deviendront ferventes", c'est-à-dire qu'elles éviteront avec plus de soin les péchés véniels dont elles avaient contracté l'habitude, c'est-à-dire qu'elles vivront dans une plus grande pureté.

5.—*Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous!*

*Ayez pitié de nous!* Et inspirez-nous une haine profonde pour le péché et pour tout ce qui conduit au péché. Redites-nous le conseil de l'Écriture sainte et aidez-nous à le mettre en pratique: *Quasi a facie colubri fuge peccatum.*

*Ayez pitié de nous!* Et mettez dans nos âmes un amour ardent, une véritable faim, une vraie soif pour la vertu et surtout pour la sainte Chasteté! Rappelez-nous l'éloge qu'en fait l'Écriture sainte: Qu'elle est belle la génération des âmes chastes! Sa mémoire est en bénédiction auprès de Dieu et auprès des hommes!

*Ayez pitié de nous!* Et donnez-nous la force de résister à toutes les tentations de l'enfer, — de repousser toutes les séductions du monde — de dominer toutes les mauvaises passions de nos cœurs.

*Ayez pitié de nous!* Et accordez-nous de comprendre la nécessité de la Communion fréquente et quotidienne pour éviter tout péché et nous conserver dans la grâce. Et faites-nous goûter tellement le bonheur de la sainte Communion que nous fassions tous nos efforts pour la recevoir souvent, très souvent et même tous les jours.

*Ayez pitié de nous!* Et ayez pitié des pauvres âmes qui ont perdu leur innocence, des pauvres âmes tentées et exposées au mal: donnez aux unes la grâce de sortir du tombeau de leurs péchés, aux autres la grâce de triompher...

Chanoine BOUCHAT.



## LECTURE SPIRITUELLE

### sur la Liturgie de la Messe

#### I — Autel et Ornaments

(suite)

Par égard pour le trésor ineffable qu'ils sont appelés à recevoir—toujours cette "grande Ecole de respect" que se montre le christianisme,—le **Calice**, du moins la coupe, ainsi que la **Patène**, doivent être de métal précieux, ou en argent, et, si la coupe et la patène sont d'argent, l'intérieur en doit être revêtu d'une couche d'or.

Si rigoureuse est cette condition que les saints Canons n'en dispensent jamais. Et pourquoi? toute matière n'a-t-elle point la même valeur aux yeux de Celui qui la créa? L'or et l'argent ont-ils coûté davantage à l'Artisan divin? Non, assurément! mais sa main libérale les a doués d'éclat et de splendeur; il en a fait les symboles, les signes de la richesse. La vue, le toucher, l'odorat sont trompés par les apparences eucharistiques: *Visus, tactus, gustus, in te fallitur*; mais l'ouïe se rappelle la parole de "transsubstantiation" que prononça le Sauveur à la Cène et que le prêtre, durant la messe, répète sur l'hostie et sur le vin du calice. Peut-il être rien de trop précieux, pour recevoir cette infinie Splendeur qui se voile ainsi par amour?

Il est une autre patène qui tient la divine Hostie! Ce sont nos mains, ô prêtres! L'évêque les marqua de l'huile sainte, au jour béni de notre ordination. Ces mains qu'il s'est consacrées, notre Dieu nous permet de les employer aux usages profanes, ... une netteté s'impose qu'elles ne doivent point perdre: celle qui leur vient de la pureté de notre conscience: *Da virtutem manibus meis ad abstergendam omnem maculam...*

*Lavabo inter innocentes manus meas . . . Ne perdas cum impiis . . . animam meam! . . .*

Il est aussi un autre calice où va couler le Sang eucharistique: c'est notre cœur. L'or nous rappelle que notre âme, en état de grâce, plus précieuse pourtant que l'argent qui la figure, doit être enrichie, par notre effort constant, de la splendeur des vertus chrétiennes.

Sur la patène, en préparant la messe, vous placez une **Hos-tie de pur froment**, et, dans les burettes, vous versez du **vin**, "*sanguis uvæ*", comme dit un vieil auteur. C'est la matière voulue par le "Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech": "Ma chair, a-t-il déclaré, est vraiment une nourriture, et mon sang, vraiment un breuvage"(1) . . . Quels aliments plus propres à marquer cet objet du divin Sacrement que les produits les plus "représentatifs" de ce qui sert à soutenir, à réparer, à exciter les forces de l'homme ?

Et quel symbolisme suggestif! Le pain est formé de nombreux grains de blé qui ont été passés au van, broyés sous la meule, séparés du son et réduits en une blanche farine qui à son tour, a été pétrie par le boulanger, puis soumise à l'action du feu. De même, le vin provient de nombreux grains de raisins qui furent broyés par les vendangeurs, passés au pressoir et livrés au puissant travail de la fermentation. L'un et l'autre apparaissent donc des emblèmes expressifs de l'unité que l'Eucharistie doit produire dans la grande famille des disciples du Christ, et du travail que chacun, pour y contribuer, doit faire subir à son esprit, à son cœur, à sa volonté, à son âme tout entière.

Sachez vous en souvenir pratiquement, vénérés Confrères! Pensez que l'Eucharistie est le *pain des forts* qui doit nous soutenir dans la lutte acharnée que nous livre sans cesse l'ennemi de nos âmes. "La manne cachée, ayant une suavité parfaite" ne sera donnée qu'au vainqueur: *Vincenti dabo manna absconditum*(2), dans la communion du ciel où le Seigneur veuille nous admettre tous!

(1) Jean, VI, 55. (2) Apoc., II, 17.



La **Soutane**, dont l'Eglise nous a vêtus, au jour de notre entrée au Séminaire, est, elle-même, l'emblème de cette lutte : ne signifie-t-elle pas la mort au "vieil homme" ?

L'**Amict**, que, suivant la rubrique, vous mettez tout d'abord sur votre tête, avant de la disposer autour de votre cou, en est encore une preuve : c'est le "casque du salut" que l'Eglise nous donne pour nous protéger, durant le Sacrifice, contre les coups perfides de l'infatigable ennemi. Mais ce casque, ici, n'est qu'un symbole de la foi que saint Paul (1) nous enseigne être l'armure du chrétien, et donc, à plus forte raison, du prêtre. A nous d'en fortifier la vertu de résistance par l'attentive méditation de la parole du Maître : la Liturgie nous en fera souvenir dans la partie préparatoire de la messe.

L'**Aube**, blanc vêtement qui tombe jusqu'aux pieds, figure la victoire dans ce combat : *Qui vicerit, vestiatur vestimentis albis*(2); mais cette blancheur, qui rappelle au prêtre la pureté dont il doit briller pour monter à l'autel du Seigneur, les liturgistes notent fort justement—toujours la même leçon—qu'elle est donnée à la toile par un long et minutieux labeur et qu'il faut souvent en renouveler la netteté par les soins minutieux de la lessive.

Et cet effort constant pour éviter ou effacer toute souillure de l'âme doit surtout converger vers la grande vertu que Jésus veut voir fleurir en tous ceux qui l'approchent de tout près, vers "la belle et blanche vertu", comme la nomme le doux saint François de Sales; le **Cingulum**, signe de continence, nous l'insinue : *Præcinge, Domine, renes meos cingulo puritatis et exstingue in lumbis meis humorem libidinis, ut, maneat in me virtus continentiae et castitatis.*

Quelle vigilance ne faut-il point, en toute occasion, pour prévenir les surprises de Satan qui entre par l'œil, l'oreille, l'imagination, la mémoire... par toute issue non soigneusement gardée! et quel courage inlassable pour repousser ses attaques, souvent furieuses, contre une place où la déchéance originelle lui fournit tant et de si redoutables intelligences...!

(1) Eph., VI. (2) Apoc., III, 5.

C'est le combat, sans cesse renaissant, dans la fatigue, les souffrances, . . . les larmes, peut-être, d'un échec passager et victorieusement réparé; mais cette épreuve, si nous tenons ferme—le **Manipule** nous le dit,—c'est un bienfait de Dieu que nous devons travailler à "méditer": *Merear portare manipulum fletus et doloris*. . . et alors, dans la paix d'une bonne conscience, nous goûterons, dès ici-bas, la joie de la récompense: *Ut cum exultatione recipiam mercedem laboris*. Et cette récompense sera le gage et le prélude de l'éternelle rémunération, dont l'**Etole**, après l'aube, se présente comme la figure: *Redde mihi stolam immortalitatis*. . . *et, quamvis indignus accedo ad tuum sacrum Mysterium, merear tamen gaudium sempiternum*.

En attendant cette inaltérable et pérennelle félicité, il nous faut, sur cette terre ingrate, peiner, souffrir, porter notre croix, à la suite du Christ, notre Chef et notre Modèle: la **Chasuble** nous le fait entendre. Notre fardeau, mettons-le résolument sur nos épaules: Jésus en a pris le poids le plus écrasant. . . si lourd qu'il puisse être, restons persuadés que, pour le porter jusqu'au bout, sa grâce ne nous fera point défaut: *Fac ut istud portare sic valeam quod consequar tuam gratiam*.

Effort tenace, lutte vigilante, défiance de notre faiblesse, confiance en la force du Tout-Puissant, foi en la victoire et en l'éternelle récompense: tel est donc le symbolisme qui se dégage de ces ornements que le prêtre revêt pour monter au saint autel.

EUGENE MARTIN.

(à suivre)





## SOMMAIRE

Tu es Sacerdos in æternum, 33.—Prédication eucharistique: L'Eucharistie, vie de l'Eglise, (*suite et fin*), 38.—Sujet d'adoration:—*Les ancêtres de la famille sacerdotale*: Melchisedech, 45.—Ambiance eucharistique, (*suite et fin*), 51.—Plan d'instruction eucharistique pour le premier Vendredi du mois: Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous, 55.—Lecture spirituelle sur la Liturgie de la messe, (*suite*) 61.

---

## DEFUNT

M. l'abbé C. A. Santoire, du diocèse de Valleyfield, membre de l'Association depuis Septembre 1906.

---

# Recueil de Cantiques Eucharistiques

---

Nous venons d'éditer et nous offrons dès maintenant au public un recueil complet et varié de 171 Cantiques ayant trait à la Sainte Eucharistie.

Ces Cantiques sont appropriés aux fêtes liturgiques et seront d'une très grande utilité aux maîtres de chapelles, aux directeurs et directrices de chant, dans les collèges, pensionnats et communautés religieuses.

Chaque cantique vendu séparément 5 sous;—la douzaine: 25 sous. Chaque série comprenant 25 cantiques brochés et cartonnés: 45 sous. Les sept séries brochées: au prix spécial de \$2. 75 franco par la poste.

De plus, nous avons fait relier ces 171 cantiques eucharistiques en un joli volume, toile rouge, titre et plats dorés, que nous laisserons au prix de \$3. 50 franco par la poste.

Nous enverrons sur demande la liste complète de nos cantiques.

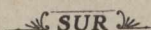
---

EN VENTE AU

---

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,  
368 AVE MONT-ROYAL Est. - - - MONTREAL.

# NOTICE



## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### 1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *le billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

### 2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de *la Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant *six Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

---

### Ligue Sacerdotale Eucharistique

**BUT:** Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

**CONDITIONS:** 1. Être inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

**AVANTAGES:** Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de *l'Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédiction Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours. (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «Pères Croisiers, » par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)